

Une traversée pour se désurbaniser

Fanny Ehl, Réseau des territorialistes (et doctorante à l'Université Lyon 2)

fanny.ehl@univ-lyon2.fr

06 27 07 20 05

Paris-Nedde. 560 kilomètres. Avec comme seules forces les jambes et la volonté, et seule autonomie, mon vélo.

Aussi curieux que cela puisse paraître, ce périple ne s'apparente pas à une étape de Tour de France, et encore moins à une escapade de vacances à vélo. Cette traversée participe directement de ma thèse en géographie et design portant sur l'idée d'un « Survivalisme métropolitain » sous l'angle des expériences pratiques et concrètes de désurbanisation personnelle de son existence lorsque l'on vit dans une métropole. Le terme de « survivalisme » questionne donc ici les conditions de l'habiter écologique en milieu densément urbanisé, sur les manières de vivre/survivre et d'agir face à la démesure des grandes villes.

Ce périple vise plus particulièrement à interroger les limites du possible dans la mutation des modes de vie urbains, en plaçant le corps au centre, moteur premier de toute action et sujet principal de cette démarche. Qu'est ce qu'un corps métropolitain ? Comment peut-il être mis à l'épreuve ? Quelles sont ses limites ? Quelle est sa place dans le paysage ? À travers cette expédition, il s'agira d'éprouver le caractère concret de la distance, de le confronter à l'effort physique et réel, à la lenteur qui s'oppose indéniablement aux modes de vie des urbains, à la forme sédentaire et assisté du vécu métropolitain. Il s'agira également d'avoir un contact avec les éléments tels que le vent ou la pluie, de conscientiser les distances et le temps, d'observer le déroulé des paysages au fil de la traversée des régions et des lieux.

Par cette action directe et discrète, à l'échelle individuelle, je souhaite déconstruire mes propres manières et mécanismes d'habiter, mes propres schémas métropolitains de penser, mes propres habitudes et dépendances au regard des incohérences personnelles auxquelles je suis confrontée quotidiennement. La dégradation des milieux de vie, la destruction de la biodiversité, le non-respect du vivant, l'anéantissement des paysages naturels sont autant de causes qui me poussent à pédaler... des jours durant, aux limites mon propre corps, pour remettre en question nos existences contre-écologiques. Quels sont les besoins primaires et secondaires ? De quoi pouvons-nous nous passer ? Quelle est la place de l'auto-production énergétique pour pleinement affirmer un positionnement radical face à notre empreinte écologique, face au désastre extractiviste que nous alimentons inévitablement en habitant une grande métropole, en vivant comme nous vivons aujourd'hui, épuisant sans relâche et sans retenue les ressources naturelles de toutes vies ?

Les États Généraux du Post-Urbain qui auront lieu à Nedde le 1er, 2 et 3 octobre sont l'occasion de cette traversée désurbanisante. Elle sera, je l'espère, un témoin voire la démonstration d'une possibilité de désurbanisation, sous conditions de desserrement de

quelques chaînes de dépendance. Elle questionnera les modalités pratiques d'un départ des grandes métropoles tant souhaité par certain·e·s urbain·e·s, mais aussi ce qu'implique une véritable démétropolisation, ce qui se joue dans l'advenue d'un monde post-urbain. Ce périple sera aussi le moment d'une longue réflexion sur ma pratique de designer : comment le design peut-il, au travers de ces expériences vécues, être un outil démonstratif de ces mises à l'épreuve ; mieux encore, peut-il accompagner et faciliter ces formes de désurbanisation par l'idée un design géographique, d'une pratique située et territorialisée par le simple fait de vivre très concrètement ces expériences en tant que designer ? L'acte de cette traversée à vélo est donc un geste politique, revendicateur mais aussi sensible et personnel puisqu'il me confronte, de fait, à ma propre trajectoire de vie métropolitaine et à une déconstruction très personnelle de celle-ci.

Je crois en effet qu'il ne suffit pas de quitter la métropole pour quitter le mode de vie métropolitain. Je pense au contraire qu'il faut faire l'expérience pour faire face, soi-même, à ses propres blocages et incohérences et comprendre ce que cela signifie et induit que de quitter les métropoles, ce qu'implique un véritable « retour à la terre », parfois romancé par la presse et les médias. Chacun.e peut incarner sa propre démétropolisation en entreprenant, en agissant à son échelle, en apprenant à ne dépendre que de soi pour questionner ses propres besoins et nécessités. C'est un cheminement personnel, qui n'appartient qu'à soi, mais qui peut, je le crois, déboucher sur une trajectoire collective de reconquête de sa propre puissance d'agir, au plus près du vivant. Voilà ce qui se joue à mon échelle dans ce périple à la fois très concret et un peu réfléchi.

La traversée aura lieu sur six jours sur un vélo de marque Motobécane datant de 1986 et entièrement révisé. Le départ se fera le dimanche 26 septembre au matin, pour une arrivée prévue et espérée le vendredi 1er octobre au soir, au moment de l'ouverture des États Généraux. Trois véloroutes seront empruntées durant le trajet : La Scandibérique, la Loire à Vélo, et enfin le Tour de Creuse à Vélo.

Pour rester dans l'objectif d'une arrivée aux États Généraux le vendredi soir, le trajet sera découpé en six étapes, représentant en moyenne 68 kilomètres par jour. Pour celles et ceux qui seraient sensibles à ma démarche et souhaiteraient y contribuer de près ou de loin, ne surtout pas hésiter à m'accompagner et à pédaler à mes côtés sur une partie du trajet de votre choix.

Je suis également à la recherche de lieux d'accueil à chacune de mes étapes ce qui faciliterait grandement la mise en place de ce périple : le dimanche soir à **Fontainebleau**, le lundi soir à **Montargis**, le mardi soir autour de la commune de **Briare**, le mercredi soir proche de **Nevers**, le jeudi soir à **Saint-Aignan des Noyers** dans le Cher.

L'ambition d'une démétropolisation presque totale se joue aussi, pour ne pas dire surtout, autour de la solidarité, de la rencontre et des liens que cette expérience pourra tisser.